



HAL
open science

Grande Bretagne : Design Guides et Design Codes

Stéphane Sadoux

► **To cite this version:**

Stéphane Sadoux. Grande Bretagne : Design Guides et Design Codes. Urbanisme, 2010, pp.67-69.
halshs-00917675

HAL Id: halshs-00917675

<https://shs.hal.science/halshs-00917675>

Submitted on 12 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Grande-Bretagne : Design Guides et Design codes

Stéphane Sadoux ¹

Ce texte a été publié dans la revue *Urbanisme*, n°372, mai-juin 2010

Fortement médiatisée dès le début des années 1990, la crise du logement à laquelle est confrontée le *New Labour* lorsqu'il accède au pouvoir en 1997 propulse une nouvelle fois l'agenda urbain sur le devant de la scène politique britannique. La construction de plus de 4 millions de logements est alors jugée nécessaire pour répondre à la demande latente et les grandes villes continuent de se vider au profit des *suburbs*. C'est dans ce climat que Tony Blair nomme l'architecte Richard Rogers à la tête de l'*Urban Task Force*, chargée d'esquisser les futures politiques urbaines du pays. Publié en 1999, son rapport² est explicite : c'est grâce à l'*urban design* que le pays rendra à ses villes leur attractivité. Si le gouvernement accorde tant d'importance à ce critère, c'est que les projets des trente dernières années reflètent davantage une tendance au clonage qu'un souci de favoriser l'émergence de nouvelles pratiques qui, pour citer Olivier Chadoin, permettraient de gérer les « *tensions entre singularité et uniformité* », entre « *originalité et ordre* »³.

L'idée selon laquelle la composition architecturale et/ou urbaine doit être encadrée n'est pas nouvelle. Lorsque Londres est ravagée par les flammes en 1666, une loi⁴ définit le gabarit des nouvelles voiries, la hauteur des fronts bâtis et les matériaux de construction. Plusieurs fleurons de l'architecture classique britannique, telle que l'extension de Bath, reflètent cette même volonté de cohérence, tout comme *Letchworth Garden City* et *Hampstead Garden Suburb*, imaginés par Unwin au début du 20^e siècle. Mais le succès de ces expérimentations n'a pas empêché la recherche d'un équilibre entre unité et diversité de s'estomper dès l'après guerre. C'est cette tendance qui justifie aujourd'hui le retour de l'*urban design*, champ pluridisciplinaire qui transcende les échelles et privilégie la transcription des desseins par le dessin.

L'encadrement de la composition architecturale et urbaine fait partie intégrante du système de planification britannique, mais ses outils ont eu tendance à manquer de poids et de précision. L'*urban renaissance* a donc rendue nécessaire l'élaboration et la diffusion d'outils dédiés⁵. Dès la fin des années 1990, le gouvernement s'attache à diffuser sa vision de la ville⁶ : une ville pensée

¹ Laboratoire Cultures Constructives, Unité de Recherche Architecture, Environnement et Cultures Constructives, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble

² Urban Task Force (1999) *Towards an Urban Renaissance*

³ Chadoin, O. (2000) L'architecte coordinateur – entre originalité et ordre, *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n°88

⁴ *Act for Rebuilding the City of London*, 1667, voulue par le Roi Charles II

⁵ Notons que le *planning system* est réformé en 2004 par le *Planning and Compulsory Purchase Order Act*. A cette occasion, le plan, jugé trop rigide et lent à actualiser, laisse la place aux stratégies et aux projets spatialisés.

⁶ à travers des manuels, des guides et des formations en *urban design* proposées par ses agences (notamment la CABE et English Partnerships) et par l'élaboration de nouvelles politiques nationales, les *Planning Policy Statements*.

et managée par le secteur public et fabriquée par un secteur privé⁷ encadré et encouragé à concevoir des projets singuliers et situés. Le *spatial masterplan*, le *design guide* et le *design code*, outils privilégiés de l'*urban design*, se donnent pour mission de fabriquer les communautés de demain dont les britanniques pourront être fiers : car la résurgence du *design* accompagne celle de la 'fierté civique'⁸ qui animait les grandes métropoles de l'ère victorienne – la fierté d'appartenir à un lieu et à une communauté.

Le Spatial Masterplan : vision et contenant

Le *masterplan* offre une représentation tridimensionnelle d'un avenir souhaité, d'une vision collective. Cherchant à rompre avec les plans de zonage, il intègre les principes de l'*urban design*⁹ : respect du site, du contexte et des échelles ; lisibilité et hiérarchisation des espaces publics ; accessibilité et perméabilité ; optimisation de l'occupation des sols et des densités ; mixité sociale, fonctionnelle et des tenures ; construction durable ; respect et valorisation de la nature. Il établit l'implantation et l'échelle du bâti, mais ne détaille pas l'architecture. Cet outil, dont l'élaboration est coordonnée par l'autorité locale, crée donc un cadre : il s'agit plus d'un contenant que d'un contenu. Il peut ainsi accueillir, par effet de cascade, d'autres cadres, notamment des *design guides* ou des *design codes*.

Le Design Guide : accompagnement plutôt que prescription

Un *design guide* a le plus souvent le statut de *Supplementary Guidance* : il vient compléter le portefeuille de documents de planification¹⁰ produit par une autorité locale et accompagne un *masterplan*.

Le *Nottingham Design Guide*¹¹ illustre parfaitement le rôle d'un tel document. Il identifie des *repair zones*, où les nouveaux projets devront s'adapter à l'architecture et à la morphologie du centre historique et des *reinvention zones* – quartiers dont l'identité et la structure sont à réinventer. Il souligne le rôle des fronts bâtis dans la définition d'espaces publics lisibles et proscrit la modification de l'alignement dans les *repair zones* pour ne pas perturber le sentiment d'*enclosure*, caractéristique des formes urbaines traditionnelles si chère à Sitte. Les nouveaux îlots, qui n'excéderont pas 150m, contribueront à favoriser la perméabilité. Dans le centre, la priorité est donnée au piéton et aux modes doux. Le *guide* distingue les voies dominées par l'automobile ou par le piéton, celles où l'espace est partagé, enfin les rues historiques. Il identifie les fenêtres urbaines et rappelle l'importance des échelles dans ces cadrages. Il définit les zones dans lesquelles des bâtiments hauts sont acceptables et fixe pour chacun des quartiers de la ville l'*enclosure ratio*, relation entre la largeur d'une voie et la hauteur du front bâti. Sur le plan architectural, le pastiche est à proscrire : Nottingham accueille des architectures variées depuis des siècles et les réalisations actuelles et futures, dans l'ère du temps, compléteront la palette existante. Dans les zones historiques, le nouveau

⁷ Voir à ce sujet Hall, P., Sadoux, S. et Ambrosino, C. (2007) Conversation autour de la renaissance urbaine outre-Manche, *Urbanisme*, n°352 ; Sadoux, S., Novarina, G. et Ambrosino, C. [2008] La renaissance urbaine : la ville selon Richard Rogers ?, in Fee, D. et Nail, S. (eds.) *La Renaissance Urbaine en Grande-Bretagne*, Presses de la Sorbonne Nouvelle

⁸ *Civic pride*

⁹ Principes clefs de l'*urban design* d'après l'Urban Task Force.

¹⁰ Le *Local Development Framework*

¹¹ Elaboré par URBED sur la base du Masterplan de 2005.

bâti respectera toutefois le style local. Les matériaux autorisés ne sont pas spécifiés, mais les projets devront s'inscrire dans l'existant. Les revêtements de sol, le mobilier urbain, les dispositifs de stationnement, la signalétique ou l'éclairage sont également évoqués, sans pour autant faire l'objet de prescriptions.

Le Design Code : contrainte et transparence

Outil privilégié du *New Urbanism*¹², le *code* est plus restrictif que *guide*. Pour Murrain et Bolgar, il offre « *une vision, un langage et un ensemble d'instructions* » pour la fabrication d'une ville, d'un village ou d'un quartier. Il représente un « *contrat entre un promoteur et la municipalité* », qui accorde « *certaines droits* » au promoteur tout en attendant de lui qu'il se conforme à « *certaines normes*. »¹³ Le *code* couvre plusieurs échelles : à celles traitées par un *guide* (ville, quartier) s'ajoutent notamment celles de la parcelle et du bâtiment. Sont le plus souvent spécifiés les tailles, formes et matériaux des façades, des ouvertures, des toitures et des clôtures de propriétés et des dispositifs de stationnement. Les revêtements de sol et les aménagements paysagers sont également détaillés – la plupart des *codes* requièrent par exemple la dissimulation des éléments techniques, notamment des lieux de stockage des ordures ménagères. Les niveaux de prescription varient d'un *code* à un autre mais si le *guide* vise la cohérence et la connectivité, le *code* recherche au-delà une certaine unité et, à travers un niveau de détail supérieur, la production de règles du jeu transparentes pour les promoteurs.

Il y a tout juste un siècle...

La renaissance urbaine est donc avant tout celle de l'*urban design* – une évolution qui renvoie aux origines de l'urbanisme britannique. La mise en place en 1909 de la première formation en *planning* au monde au Département de 'Civic Design' de l'Université de Liverpool nous rappelle qu'*urbs* n'est rien sans *civitas*. La publication du célèbre *Town Planning in Practice* de Raymond Unwin la même année appelait déjà à une composition urbaine et architecturale expérimentale, alliant unité et diversité. Enfin, le *Housing, Town Planning etc. Act (1909)* reflétait par son nom le lien inextricable entre urbanisme et logement. Un siècle plus tard, l'*urban design* a un défi de taille à relever : éviter que la valeur créée par ses interventions ne finisse par rendre trop de quartiers exclusifs, empirant ainsi la crise du logement – ou, plus spécifiquement, la pénurie de logement à prix abordable.

¹² Voir à ce sujet Ghorra-Gobin, C. (2006) *La théorie du New Urbanism : Théories et enjeux*, Ministère des Transports, de l'Équipement, du Tourisme et de la Mer, DGUHC

¹³ Murrain, P. and Bolgar, B. (2004) *Design Codes. A Suggested Definition and Description*. The Prince's Foundation for the Built Environment, London.

Entretien avec David Rudlin

Manager d'URBED. Il a dirigé ou participé à la production de nombreux guides d'urban design, dont le *Nottingham Design Guide*. Les documents cités dans l'article sont accessibles en ligne sur www.urbed.coop

Vous figurez parmi les premiers à avoir réintroduit l'urban design en Angleterre dans le cadre du projet de rénovation urbaine de Hulme au début des années 1990. Pourquoi avoir pris ce parti ?

Au Royaume-Uni, les projets du début des années 1990 répondaient encore à des logiques de conception suburbaine ou moderniste. A Hulme, nous avons cherché à repenser cela et à imposer une structure *urbaine* au projet grâce à une trame viaire appropriée, à l'îlot et à de nouveaux fronts bâtis. En réalité, et pour obtenir ce que nous voulions, nous étions prêts à accepter que les principes que nous défendions pourraient fonctionner avec toutes les architectures – même les mauvaises !

Les design codes remettent en cause l'urbanisme moderniste, mais reconnaissent le potentiel offert par l'intégration d'architectures contemporaines dans des formes urbaines traditionnelles. En avez-vous fait l'expérience ?

Tout à fait. En tant que designers, nous (URBED) sommes modernistes. Mais seulement pour l'architecture : l'urbanisme moderniste est un désastre ! Nous distinguons donc architecture et urbanisme et avons collaboré avec Libeskind, Richard Rogers, S333 et Tovatt Architects – le cabinet où exerçait Ralph Erskine. L'urbanisme est un ensemble de principes qui doit être distingué du style ou, si j'ose dire, de l'architecture. Une structure urbaine suffisamment robuste peut accueillir une architecture 'extrême' sans que sa cohérence soit réduite. En atteste notre projet pour le *New England Quarter* à Brighton.

Entretien avec Matthew Carmona

Professeur d'Urban Design à la *Bartlett School of Planning, University College London*. Il a dirigé plusieurs projets de recherche pour le compte de la Commission for Architecture and the Built Environment autour des design codes et est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'*urban design*.

L'un des principaux arguments en faveur des codes est qu'ils offrent des règles du jeu identiques pour tous les promoteurs. Doit-on voir en cela le reflet d'une mauvaise utilisation de la marge de manœuvre conférée aux municipalités en matière d'urbanisme règlementaire à travers le principe 'discrétionnaire' ?

Non. Le fait de placer les promoteurs sur un pied d'égalité implique qu'ils entrent en concurrence sur les mêmes bases de qualité et de prix : un promoteur n'obtient donc pas du foncier simplement parce qu'il est prêt à sacrifier la qualité pour pouvoir revoir son enchère à la hausse.

L'expérience montre qu'il est plus facile d'assurer la cohérence d'un projet lorsqu'un site est vierge et/ou détenu par un seul et unique propriétaire. Quels sont les obstacles à l'élaboration et à la mise en œuvre de codes dans les espaces caractérisés par la multitude de propriétés privées ?

La vraie valeur des *codes* réside précisément dans leur application à des espaces où le foncier est fragmenté, pour coordonner les réalisations des différents acteurs. Le défi consiste à faire dialoguer les propriétaires et / ou les promoteurs afin qu'ils ne soient pas en concurrence mais plutôt qu'ils partagent leurs stratégies commerciales et celles liées au *design*.

Les nouveaux outils de l'urban design rendent ils l'urbanisme réglementaire plus contraignant ?

Le système de planification britannique est essentiellement discrétionnaire et il le restera sans doute. Les *guides* sont des outils qui visent précisément à répondre à flexibilité générée par le principe discrétionnaire. Les *codes* sont plus restrictifs. Ils peuvent avoir valeur légale lorsqu'il soumet l'octroi de permis de à des conditions ou lorsque la vente d'un terrain fait l'objet de restrictions. En cela, ils rendent les processus d'urbanisme réglementaires plus contraignants.

Entretien avec Rynd Smith

Directeur des politiques, de la qualité et des plans, *Planning Inspectorate, Wales*. Etais précédemment Directeur des politiques au *Royal Town Planning Institute*

Vous étiez Directeur des Politiques au Royal Town Planning Institute avant de rejoindre le Planning Inspectorate en qualité de Directeur des Politiques et des Plans. D'après vous, la design-led renaissance a-t-elle fait évoluer les pratiques professionnelles ?

Elle les a profondément modifiées dans certains lieux, dans d'autres moins. Les grandes villes comme Liverpool, Birmingham, Newcastle et Glasgow illustrent la manière dont une vision et des projets phare de qualité peuvent produire des résultats extraordinaires. Mais dans les villes de plus petite taille et dans les *suburbs* frappées par le déclin économique, la qualité peut encore être perçue comme un coût et non comme un bénéfice. Les pratiques changent et le *spatial planning* accorde une importance croissante aux caractéristiques physiques d'un lieu. Mais comme tout changement de pratique ou de paradigme, le progrès n'est pas universel.